

HECTOR VILLARROEL

Dans cette peinture qui se construit avec des sensations de vitesse, les figures qui aimeraient changer de place dans le tableau nous montrent les différentes positions des couleurs

Les couleurs se déplacent d'un tableau à l'autre sous des effets de complémentarité. Le peintre semble s'intéresser à la finalité avant tout, c'est de là que nous vient cette impression d'un travail qui ne se conçoit que dans la réalisation de séries, dans le travail de décomposition et de dégradation.

On trouve ici un changement d'ordre des impressions par rapport au passé pictural duquel aucun peintre ne peut se passer. La vitesse en peinture a été créée par Braque avec « la Table de Billard », par Balla avec « Le dynamisme d'un chien en laisse », ou par Duchamp avec son « Nu descendant un escalier ». Dans ces œuvres célèbres, le dynamisme et le mouvement étaient réalistes, ici, par contre, chez Villarroel, le dynamisme est plutôt spirituel.

L'illumination du noir, par exemple, est propre à une spiritualité qui lutte contre les mondes inertes. Les tonalités lumineuses sont bien entendu la magie d'un chromatisme où fleurissent les intimités intérieures. Les gammes de rouge et ocre sont ici le spectre de la lumière australe. L'ocre est celui qui doit calmer les passions déchaînées pour que puissent naître des prismes et kaléidoscopes. L'univers spirituel et mystique est évident.

Le rouge brûle parmi le blanc froid. La fantaisie des tableaux naît de mutations que suggèrent des tonalités éclatées, des couleurs encerclées, qui réduisent leur pouvoir d'évocation par une intensité émotionnelle contenue. Le vert apparaît à l'intérieur des couches rouges ocre jaunes, comme si les couleurs nous regardaient depuis leurs cocons ; c'est une des qualités de cette peinture : les couleurs deviennent des êtres vivants. Le jour où la lumière est née, avec elle sont nées aussi les couleurs, ces composantes universelles qui peuplent nos images.

L'invitation de l'artiste est bien précise. Il s'agit de participer à la vie des couleurs, de côtoyer la profondeur pour comprendre le véritable but du spirituel. Le spirituel n'est que la profondeur des surfaces, là où nos regards rencontrent le reflet de nos miroirs colorés.

Villarroel nous propose de regarder un tableau en tant que série, de regarder des couleurs, comme si l'esprit sur terre n'était qu'une même chose qui change d'après le cadre du tableau. Le spectateur est agréablement surpris de voir à nouveau la sentence s'accomplir, de voir la lumière naître de la nuit, se nourrissant de cette nuit même qu'est la lumière mystique des initiés à la beauté.

Heriberto López, Critique d'art, Bruxelles, 1995.